

**ESNES**

## Tonycello en concert : un as du violoncelle sommaire !



Dans le cadre de la programmation des Scènes mitoyennes, Tonycello était dans la commune vendredi soir.

**C'est qu'il faut sacrément maîtriser son instrument pour parvenir à en jouer volontairement aussi mal !** En véritable maître de l'auto-dérision, Tonycello a enchanté son auditoire, vendredi, à la salle des fêtes, à grand renfort de chansons pauvres aux rimes riches... Son entrée en scène en a dit long sur ce qui allait suivre : un enchaînement de maladresses (finement orchestrées évidemment) dignes d'un grand gagman. Une entrée à la Pierre Richard, même si la suite allait prouver qu'il a davantage de filiation avec un autre Pierre... C'est que Tonycello n'est pas qu'un simple clown, il est aussi un musicien chevronné, doublé d'un très bon chanteur, capable de jongler avec les rimes comme avec les émotions. Un artiste aux talents multiples comme son maître à penser, un certain Pierre Etaix. Et lorsqu'un émule fait à ce point honneur au maître, c'est la garantie de passer une très bonne soirée.

C'est ce qu'ont vécu, 90 minutes durant, les spectateurs venus nombreux applaudir ce jeune artiste proposé par les Scènes mitoyennes. Certes, d'aucuns auront un peu moins apprécié sa propension à la grivoiserie mais tous auront raffolé de son parler clair, sa façon d'occuper l'espace, sa prestation physique et son interaction avec

le public ! Surtout lorsque Brassens en fut le prétexte...

Mais pas seulement puisque cet artiste original n'a pas hésité à revisiter les plus grands, de Jacques Brel à Bobby Lapointe en passant par Barbara et Bernard Joyet. De quoi feuilleter quelques pages de poésie le temps d'un très beau voyage. De quoi offrir aussi à son public quelques chansons bien décalées tout en s'accompagnant avec beaucoup de dextérité de son violoncelle devenu pour l'occasion « grosse guitare » !

Loin d'être un chanteur bling bling, Tonycello a montré qu'il avait plus d'une corde à son instrument pour revisiter avec trucculence la genèse de l'humanité ou les amoureux du troisième âge. Il a également puisé aux sources de sa formation classique pour promener son archet avec volupté et chanter la femme tout aussi délicieusement. Seul regret peut-être ? Celui d'avoir dû se contenter du spectacle petite formule, c'est à dire sans orchestre symphonique ni danseuses, si l'on en croit l'artiste en tout cas ! Un artiste pas seulement expert en maladresses mais aussi maître ès hésitations et temps morts... Artiste complet donc ? Assurément ! Pour preuve, le rappel qu'il interpréta en ch'timi et son final éblouissant émaillé d'incroyables contrepèteries... ■ J.-P. L. (CLP)